

PETITE INTRODUCTION AU BOUFFON



MEET_INC. Du 30 novembre au 11 décembre 2021
Par Hommeries!

/ Le bouffon ou l'art de la viciation humaine



Le bouffon remonte peut-être à la nuit des temps, à la création du monde, quand Dieu a chassé les hommes du paradis.

- Philippe Gaulier, « Du bouffon : Entretien avec Philippe Gaulier. » Entrevue de Paul Lefebvre, Jeu 41, Montréal, 1986

L'art du bouffon est enseigné de manière professionnelle comme formation spécifique à l'univers du clown de scène, notamment au Cirque du Soleil et au Conservatoire d'art dramatique de Québec, mais ce type de performance demeure très peu diffusé, voire inconnu du public. Il reste donc encore beaucoup d'espaces inexplorés dans ce médium théâtral méconnu, qui met la caricature au premier plan. Notre objectif est de l'actualiser et de faire évoluer la forme de sorte qu'une nouvelle perspective du bouffon émerge.

La majorité de nos référents actuels concernant le bouffon provient de sa version antique et médiévale ayant pour source les bouffons qui divertissaient la royauté, d'une part, et l'évolution des idées dites de la raison à la Renaissance, d'autre part. Le bouffon, ou fou du roi, était alors affublé de beaux atours et possédait beaucoup d'esprit. Il agissait la plupart du temps en solitaire, selon son propre chef. Il était le seul à pouvoir critiquer le roi et à rire de lui et de l'ordre établi, au risque de se faire couper la tête.

Jacques Lecoq conceptualise le bouffon théâtral contemporain en présentant ce dernier comme un être différent, extérieur à notre société, qui se moque des travers de l'humanité. Malgré leurs formes étranges, ces «bouffons» mettaient à profit leur charisme et leurs talents pour mieux captiver et faire rire. Philippe Gaulier, ancien élève et enseignant chez Lecoq ayant fondé sa propre école, pousse la réflexion un peu plus loin en s'inspirant du Moyen Âge où les fous, les hérétiques et les lépreux étaient déportés hors de la société, coupés du reste du monde. Rejetés, ces êtres différents et difformes, considérés comme laids ou singuliers, voyaient leur droit de parole réduit à néant. Ils n'avaient donc que leurs pairs, unique famille, avec qui ils partageaient la même tragédie. Toutefois, cette société qui les avait mis à l'écart leur donnait une fois l'an, lors du Jour des fous, le droit de revenir faire et dire ce qui leur plaisait. Ils pouvaient alors cracher leur ressentiment et rire ouvertement des travers de ceux qui les avaient chassés.

On retrouve des traces des bouffons et de leurs cousins partout dans l'histoire du théâtre occidental. Selon Le Chant III de L'Art Poétique de Nicolas Boileau¹, en Grèce antique, ce type de personnages apparaît dans les récits racontant les péripéties de ceux qui montaient dans le chariot de Thespis², qui arpentait les rues d'Athènes afin de livrer farces et railleries à la plèbe. À Rome, on pouvait voir une série de personnages (Maccus, Pappus, Bucco, Sannio...) représentant des archétypes incarnant les côtés sombres de l'esprit humain. Ces interprétations prenaient vie dans les fêtes et les célébrations, ces personnages allant même jusqu'à se joindre aux défilés célébrant les victoires militaires. C'est le cas de Manducus, tel qu'il est cité dans le quatrième livre de Pantagruel de François Rabelais.

¹ Nicolas Boileau, (1636-1711), est un poète, écrivain et critique français.

² Thespis d'Icare (V^e siècle av. J.-C.) est considéré comme l'inventeur de la tragédie grecque et le premier acteur.

Bien sûr, on peut reconnaître une parenté certaine entre ces personnages de l'Antiquité et ceux du théâtre italien de la Renaissance, soit les Arlequin, Pantalone et Polichinelle qui peuplent les légendes de la Commedia dell'arte. Les troupes italiennes pratiquant cet art ont parcouru toute l'Europe et leur influence s'est fait sentir partout, particulièrement dans le théâtre français du XVII^e siècle. Le Scapin de Molière³, le Figaro de Beaumarchais⁴ ou l'Arlequin de Marivaux⁵ ne sont que quelques exemples de personnages phares de l'époque qui puisent leurs racines directement dans la Commedia dell'arte. Cette influence est due à la présence, pendant de longues années, de Tiberio Fiorilli⁶ à la Cour de France, où il développa une grande amitié avec Molière. Finalement, une autre légende de la culture théâtrale de France doit ses origines au bouffon par la critique sociale et la caricature qui en émanaient. Nés à Lyon, Guignol⁷ et toute sa bande de joyeuses marionnettes font le bonheur des petits et des grands depuis plus de 200 ans !! Et tout comme les troupes italiennes de la Commedia dell'arte, tous les spectacles de Guignol étaient improvisés à partir de canevas.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Le bouffon, soit l'art de rire de tout sans retenue et sans censure, a toujours toute sa place dans une société qui se doit de se remettre en question. Certes, il y a les groupes d'humour commentant l'actualité (Rock et Belles Oreilles⁸, Les Nuls⁹, Saturday Night Live¹⁰) qui n'hésitent pas à enfiler costumes et perruques pour tourner en dérision tout ce qu'ils veulent. Cependant, l'exemple puisé au cœur de la culture contemporaine québécoise qui se rapproche le plus de la caricature bouffonesque, ce sont les membres de la famille tordue de la télésérie *Les Bougons*¹¹. Dans cette comédie irrévérencieuse, une famille «tissée serrée» vit en marge de la société. Fiers « BS », champions arnaqueurs aux allures négligées et crasseuses, ils n'ont ni morale ni scrupules, sauf en ce qui concerne le sort de la famille. Mis en plan par leur communauté, ils profitent du fait d'être hors de vue pour profiter des vices et des travers de ceux qui les regardent de haut.

Peu importe l'époque, les bouffons trouvent leur place dans notre société et jouent un rôle vital d'éveilleurs de consciences et de gardiens d'un certain équilibre.



³ Les fourberies de Scapin

⁴ Le barbier de Séville et Le mariage de Figaro

⁵ Le Jeu de l'amour et du hasard

⁶ Tiberio Fiorilli, né à Naples le 9 novembre 1608 et mort à Paris le 7 décembre 1694, est un acteur Italien de la commedia dell'arte, créateur du personnage de Scaramouche, directeur de la troupe des Comédiens-Italiens.

⁷ Guignol est une marionnette à gaine française créée à Lyon vers 1808 par Laurent Mourguet. Le terme désigne également par métonymie le théâtre de marionnettes comique dont Guignol est le personnage principal.

⁸ Rock et Belles Oreilles est un groupe humoristique québécois réputé pour son humour cinglant, parfois raffiné, parfois vulgaire ou attirant la controverse.

⁹ Les Nuls est un groupe d'humoristes créé à la fin des années 1980. Il était composé à l'origine d'Alain Chabat, de Bruno Carette, de Chantal Lauby et de Dominique Farrugia.

¹⁰ Saturday Night Live est une émission de divertissement à sketchs hebdomadaire américaine créée par Lorne Michaels. Elle est diffusée le samedi soir depuis le 11 octobre 1975 sur NBC.

¹¹ *Les Bougons, c'est aussi ça la vie!* est une série télévisée québécoise en 50 épisodes créée par François Avard et Jean-François Mercier et diffusée de 2004 à 2006.

/ Techniques et éléments importants

Le costume

L'aspect visuel de ce type de personnage en est un élément majeur. La difformité, la laideur et l'originalité servent à attirer l'œil et à susciter l'intérêt, afin que le public reste attentif au propos.

Le chœur

En général, les bouffons vivent en communauté. Très hiérarchiques et organisés, ils se déplacent en groupe, agissant en unité. L'image du chœur donne un visuel percutant, alors que ces êtres difformes s'amoncellent les uns sur les autres, prenant leur place de façon naturelle. Le chœur sert aussi à maintenir une ambiance sonore (rires, bruits gutturaux) ou à soutenir le propos par la répétition de mots qui viennent d'être énoncés.

La bienséance

Le bouffon a la chance de s'exprimer devant une audience. Il a donc appris les rudiments de la bienséance afin de se faire accepter de la foule sans pour autant que ces notions ne veuillent dire quelque chose pour lui. Bien au contraire, il y voit une autre occasion de se moquer des rituels sociaux de son public.

La caricature

Le bouffon existe pour s'amuser à nos dépens, dépeindre nos réflexions et nos réactions. La caricature est la raison d'être de ce dernier, exagérant les travers de notre époque. L'objectif du bouffon n'est pas particulièrement de rire de nos dirigeants, mais plutôt des problèmes dont nous faisons partie, auxquels nous participons en tant qu'individus par nos réactions ou notre inaction.

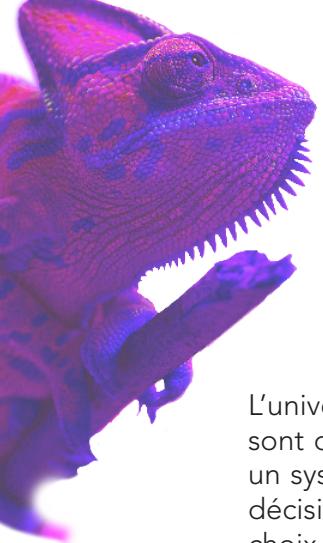
« La différence entre le clown et le bouffon, c'est que le clown est seul alors que le bouffon fait partie d'une bande; c'est aussi que nous nous moquons du clown tandis que les bouffons se moquent de nous. »

Jacques Lecoq, Théâtre du Geste, Bordas, 1987

« La moquerie, c'est un instrument très pointu, qui décèle la faille. Il vise nos travers, pas seulement ceux repérés dans nos discours creux. Mais aussi les gestes qu'on fait, les activités auxquelles l'être humain se livre avec passion ou par habitude. [...] Le rire, c'est de la dynamite ! »

Marc Doré, Variations sur le clown et le bouffon, Dramaturges Éditeurs, 2016





MEET_INC.

/ Mot de l'équipe

L'univers des affaires ainsi que notre rôle individuel dans notre contexte économique sont des sujets qui nous offrent un terrain de jeu fertile. Notre besoin de réussite nourrit un système où notre pouvoir d'achat est notre seule arme. L'impact économique de nos décisions personnelles, bien qu'intangible à petite échelle, est pourtant bien réel. Nos choix de consommation et les endroits où notre argent est investi par les banques sont de bons exemples de routes par lesquelles nous fournissons, sans le savoir, des moyens pécuniaires à l'industrie de l'armement, à celle du pétrole, à Monsanto et à d'autres monstruosités. Ce simple fait est déjà en lui-même une absurdité digne de provoquer l'excitation bouffonesque et son humour noir. S'ajoutent à ce constat les différentes atrocités et étrangetés qu'entraîne, dans son sillage, le mode de vie nord-américain. Nous nous sommes ainsi penchés sur les conditions de travail souvent inhumaines des ouvriers chinois et des mineurs africains, sur le branding qui fait passer les affres capitalistes pour des modèles d'ouverture d'esprit et sur les dérives de la surconsommation qui empoisonne notre planète et la vide de ses ressources. La question de notre responsabilité éthique dans ces circonstances est, quant à elle, prétexte à philosopher tous ensemble avec une hilarité toujours plus communicative.

Nous voulons, cette fois-ci, nous attaquer aux rapports humains dans un contexte de travail où la hiérarchie et l'économie dictent la bonne conduite. La course au boni, symbole de réussite suprême, justifiera l'incohérence entre nos actions et les valeurs que nous prônons. Dans Meet_Inc., une déité influencera les actions du spectacle. Il s'agit de la Bourse, à laquelle les bouffons vouent un culte. Une intervention suivie d'une augmentation de la valeur en bourse est fastueusement célébrée. Si, au contraire, elle entraîne une chute des actions, alors son instigateur a commis un péché mortel. Valeur économique et valeur morale se confondent ici sans distinction aucune.

Meet_Inc. parle de l'évolution des individus dans un contexte d'entreprise. Comment celle-ci et le milieu de travail nous définissent-ils ? Comment l'avancement professionnel et personnel peut-il s'arrimer aux idéaux de l'entreprise et comment, à l'inverse, l'entreprise déteint-elle sur l'individu ? Quelles sont les limites de l'ambition ? Car l'ambition des uns peut se révéler l'enfer des autres...

Dans notre monde, les impératifs financiers d'un petit nombre ont pris plus de valeur que la vie humaine, et cette situation constitue peut-être la plus grande des bouffonneries. Malgré tous les constats que cette réalité engendre, nous continuons à créer, peut-être parce que l'acte artistique est le dernier rempart devant notre propre défaitisme et le négativisme ambiant.

« Se réunir est un début; rester ensemble est un progrès; travailler ensemble est un succès. » – Henry Ford

Hommeries!